

DEVELOPPEMENT – AG FFVB 2012

Développement à toutes les sauces – trop souvent indigestes

Cette expression est comme une vinaigrette qui aurait un peu moisi, non seulement indigeste, mais devenue toxique.

Il y a des commissions développement partout.

Ce qui ne relève pas de la sportive, de la technique, des statuts, de l'arbitrage, de la finance, on dit que c'est le développement.

Le rapport d'activité de ces commissions, c'est un catalogue d'actions qui ne sont pas revendiquées par les commissions régaliennes.

Avec un point commun

Jamais aucune action, jamais aucun plan, ne contiennent d'objectif chiffré de nouveaux licenciés.

Axiome fondamental

Une action concerne le développement si et seulement si elle est accompagnée d'un objectif chiffré de nouveaux licenciés, avec tableau de bord et suivi.

Exemple

600 gamins des écoles font un tournoi en plein air en juin.

On organise la présence des stands de chaque club concerné.

On organise la collecte des demandes et contraintes des parents.

On se prépare à créer des clubs.

On diffuse l'information sur le vb français.

On répercute les demandes aux clubs concernés.

On a un bilan et un plan de travail pour la saison à venir.

On peut faire la même chose à chaque manifestation de haut niveau : cela justifierait le budget réclamé, qui pour le moment est à fonds perdus.

On aurait un indicateur très intéressant : le coût d'acquisition d'un nouveau licencié, qui nous donnerait enfin un critère objectif pour juger des dépenses engagées.

Théorème

Une action dont les promoteurs refusent qu'elle intègre cette contrainte chiffrée n'est pas une action de développement.

Ses promoteurs doivent trouver une justification en dehors du thème du développement.

Conséquence

Une action présentée comme développement, mais sans respecter ce critère, est une escroquerie intellectuelle. Il faut refuser d'accorder tout budget.

DEVELOPPEMENT – AG FFVB 2012

Cessons de nous laisser embrouiller par des demandes de budget pour du développement qui n'en est pas,
Et qui parfois correspond seulement à un siphonage de finances pour d'autres besoins (nous payons déjà les salariés !!!).

Reconnaissons qu'il y a des actions qui coûtent parfois beaucoup, et qui ne servent actuellement à rien pour augmenter les effectifs de licenciés : nous devons interroger leur légitimité.

Corollaire

Il y a des actions qui contribuent dit on au développement, de façon indirecte.

Par exemple, les performances de l'équipe de France.

Qu'est ce qui nous empêche de chiffrer le coût de ces performances en rapport avec une augmentation univoque et claire des demandes nouvelles de licences ?

Qu'est ce qui empêche tous les clubs de la région de tenir leur stand lors d'un match de Ligue Mondiale à Nantes ou à Tourcoing ???

Et de gérer tout cela avec la Ligue et le Comité?

Régressions

Un exemple

Un club de province monte en N1.

Il est le seul du comité à ce niveau.

Avec un peu plus d'argent, il peut recruter un pointu qui touche à 3m65.

Sans bavure, il passe en Pro B.

L'argent commence à affluer, on chamboule toute l'équipe.

Le club devient champion de France Pro A.

Belle histoire du rôle de l'argent dans le succès.

Mais pourquoi parler de ça ?

En 4 ans, le championnat départemental a disparu.

Les championnats mixtes ou non, de semaine, n'ont pas percé.

5 clubs ne sont plus affiliés FFVB.

Il y avait 55 équipes Ufolep en 2011.

Il y en a maintenant 61, soit + 10% en 2012.

Le niveau de jeu des meilleures équipes dépasse de loin certaines N3.

Ne regardons pas cette situation comme une poule regarde un couteau !

Une explication partielle

Ce club a suscité plusieurs générations de bons joueurs qui ont fondé famille, trouvé un emploi, et ne veulent plus faire les déplacements de Nationale, ne sont pas tentés par le jeu régional trop faible, encore moins par le championnat départemental.

Ils sont devenus les locomotives des championnats Ufolep.

Que faire ?

D'abord tenir compte de la réalité.

Ce n'est pas le plus facile pour un comité départemental : l'envergure nationale de la réponse lui échappe par nature.

On peut seulement lui reprocher l'aveuglement causé par le succès du club champion.

Ne voyez vous pas qu'il est nécessaire d'offrir une compétition adaptée à des contingences ignorées jusqu'à présent à la FFVB ?

1. jeu de niveau nationale 2 ou 3
2. pas trop de déplacements hors comité

Une possibilité

Coupe de France des comités départementaux.

Comment désigner les champions du comité ?

En créant une coupe départementale qualificative.

En acceptant la constitution d'équipes de circonstance.

A vous de jouer.

Un autre exemple

L'effet sapinière est très bien connu de certains intervenants ici.

Il s'agit de la disparition systématique de pratiques dans le voisinage d'un club qui monte.

Pourquoi aucune analyse, aucun plan d'accompagnement ?

On vit dans les clubs de la base le sentiment de se faire dépouiller de ses meilleurs talents, sans contrepartie.

On ne parle même pas des joueurs de haut niveau, mais des joueurs de régionale !!

Quelques déboires que l'on retrouve un peu partout (une quarantaine de sites en France !)

1. écrémage des talents, adultes mais surtout jeunes
2. ceux qui restent, non recrutés, abandonnent l'activité parce que les meilleurs sont partis
3. disparition des petites subventions au profit d'une plus grosse
4. sentiment d'abandon

Que faire ?

Une obligation, morale et réglementaire, d'essaimage et de soutien aux clubs dépouillés est indispensable.

La logique de l'argent est incompatible avec le rôle social de notre sport.

LE TROU NOIR DU VOLLEY BALL- AG FFVB 2012

Quels licenciés nouveaux ?

Où sont nos carences en effectifs ?

En Nationale ? Plutôt non, à ces niveaux de jeu, on ne craint pas le manque d'effectifs, mais plutôt une baisse de niveau, parfaitement identifiée par la sportive.

En Régionale ? Certains championnats régionaux ne veulent plus rien dire, il y a des déserts de pratique à ce niveau.

En départementale ? C'est bien là le pire trou noir du volley-ball français. C'est par là qu'on perd le plus de clubs et de licenciés, depuis très longtemps.

1^{ère} conclusion : IL NOUS FAUT DES CHAMPIONNATS DEPARTEMENTAUX PLUS ETOFFES.

En pratique loisir ? Les effectifs croissent un peu, en partie par siphonage des championnats départementaux.

Mais attention à l'ambiguïté du mot loisir, parfois ce sont des compétiteurs de très bon niveau, à qui on prête une certaine attention, alors que les moins bons sont isolés, pas encadrés, de moins en moins motivés.

Si on doit désigner une cible prioritaire, c'est la pratique départementale, et ce sont les effectifs « loisir » dans les comités.

Encore une fois, l'action à mener échappe aux seuls comités.

Et on rejoint une autre priorité : amener à pratiquer régulièrement tous les candidats qui se présentent ou que l'on motive.

Et c'est un public quasiment innombrable, pour lequel aucune réponse technique et organisationnelle n'est définie.

2^{ème} conclusion : IL FAUT ATTIRER ET RETENIR LES GENS QUI SONT MOTIVES POUR LE VOLLEYBALL, même s'ils ne sont pas doués pour ça.

Où sont les entraîneurs capables de faire ça, et motivés pour ça ?

Quels sont les instances capables d'organiser cela ?

Croyez-vous que les BE ou les gens de la DTN sont motivés pour ça ?

Le DTN a admis ne pas savoir le faire.

Cherche t'il à pouvoir le faire ?

OBJECTIFS DU DEVELOPPEMENT – AG FFVB 2012

La cible sempiternelle est lassante : les jeunes !!!!

Ce n'est pas parce que la présence de jeunes volleyeurs, pas assez nombreux, est essentielle, et c'est évident pour tout le monde, que cela en fait la cible prioritaire.

En s'évertuant à privilégier uniquement les actions pour essayer de mobiliser directement les jeunes, on ne voit pas qu'on ne travaille pas du tout sur notre produit, sur l'offre, sur l'image du volley-ball français.

Le volley ce n'est pas cool.

Comment comprenez-vous cette phrase ?

Qu'est ce qui est susceptible de renverser définitivement cette impression ?

Si ce n'est une avalanche d'informations concordantes sur la nouvelle **coolitude** du volley-ball français.

Il faut déjà faire un certain effort de réflexion pour arriver à comprendre que la pratique régulière des vétérans est susceptible d'amener des jeunes à préférer ce sport où le grand père et la grand-mère ont encore une pratique élégante, efficace, et qu'ils sont bien conservés.

De même, le développement du volley assis, de la formule MIL, parmi d'autres innovations disponibles, ne mettent en aucun cas en danger les formes de pratique actuelle.

Ces formes de jeu conviennent parfaitement à certains publics, ne les laissons pas échapper.

Et en définitive, la FFVB doit être présente avec chaque club aux yeux de tous ces jeunes, avec une image d'intégration, d'innovation, d'adaptation, de durabilité ..., bref de coolitude.

FEDERASTE : VAS MOURIR DANS LA FORET- AG FFVB 2012

Je n'ai aucun problème relationnel avec ceux qui aiment le volley-ball.

C'est presque toujours l'inverse avec ceux qui se servent du volley-ball.
Je les appelle des fédérastes, qui polluent tous les milieux associatifs.

Mais c'est trop facile, parce qu'en réalité, à un moment ou un autre, nous avons tous eu un comportement de fédéraste : favoriser notre club, obtenir une subvention, ...

Et que mon propos n'est pas de stigmatiser une catégorie d'élus et de bénévoles,
mais de vous proposer une introspection chacun devant votre miroir.

Suis-je un fédéraste ?

Suis-je un passionné de volley ?

J'ai eu l'occasion d'évoquer la nécessaire transparence des motivations des élus et des bénévoles, qui a beaucoup surpris les cadres du volley-ball réunis près de Poitiers.

Et j'ai dû m'exposer personnellement sur ce sujet.

1. Je ne suis pas un bénévole dévoué
2. Je fais ce qui me plaît
3. Je ne fais jamais ce qui ne me plaît pas
4. Ce qui me plaît, c'est de faire avancer les choses à plusieurs, avec des résultats concrets

Ces 4 points peuvent être vérifiés : mes actes et mes paroles sont conformes.

Attention, je ne suis pas du tout dans l'idée d'un angélisme qui serait tout à fait inapproprié.

Mais on a besoin d'une CONVERGENCE minimale des motivations de tous ici, ce qui veut dire de CONFIANCE entre tous.

Comment prouver qu'on mérite la confiance ?

Je ne sais pas.

Sans doute à l'épreuve du temps : les actes et les paroles sont révélateurs.

Le rapport de la DTN page 8 évoque les projets RUBAN et OASIS, ainsi que l'indice GOSSAT.

Ces sujets sont exposés depuis 2002 dans les paragraphes 1 et 2 (sur 11) proposés à l'AG de la Ligue des Pays de Loire, qui ont été publiés à l'époque par MULTIVOLLEY.

Pourquoi faut-il 10 ans pour que l'on se saisisse de ces thèmes ? Etaient ils sans intérêt jusqu'à maintenant ?

Etre un précurseur n'a aucun intérêt : même si des membres expérimentés de notre commission disent qu'il faut 5 ans pour installer une innovation, rien ne m'oblige à l'accepter, et à m'asseoir sur des priorités si claires.

Déjà à l'époque, le potentiel de croissance des clubs encore vivants était estimé à moins de ¼ des licenciés : l'indice GOSSAT indique de 20 à 30% de potentiel.

Quel est l'apport nouveau de cet indice ? Permettre de choisir entre fidélisation ou croissance externe ? Impossible.

Il s'agissait juste de démontrer que la croissance des effectifs viendra davantage de la création de clubs que de l'exploitation de potentiels existants.

Et si les Italiens ont doublé en 5 ans leur effectif féminin (à 200 000 !), ça vaut peut être la peine d'y jeter un œil sérieusement.

RUBAN serait un outil de cartographie pour identifier les déserts de pratique, déjà signalés en 2002.

OASIS serait une expérimentation de création de clubs dans les déserts de pratique, déjà souhaitée en 2002.

Tout cela ne présente pas des actions réalisées, c'est une évocation mystérieuse pour le futur.

Nous demandons les dossiers de ces études, si elles existent.

Va-t-on nous les présenter ? Nous pouvons en douter. La DTN a le culte du secret vis-à-vis des bénévoles. Elle peut tenter de nous démentir sur ce point, pourquoi pas ?

Cette question rejoint un malaise profond qu'il faut bien tenter de traiter.

Le système particulier des DTN en France, qui n'est pas propre au volleyball, se retrouve aussi dans bien des pays vivant sous la dictature.

J'ai eu plusieurs témoignages d'autres sports en France, qui vivent le même malaise que nous. Mais chez nous cela atteint des sommets.

Ce n'est pas une question de personne, c'est une question de système.

La DTN fait ce qu'elle veut sans accepter aucun regard et encore moins aucun contrôle.

Les rapports d'activité de la DTN, ébénisterie de haut vol en matière de langue de bois, suintent un profond mépris pour les bénévoles du volley-ball.

On se permet de demander la démission d'un vice président : Mr le président, je dois vous informer que ce fait, non sanctionné, ne passe définitivement pas dans les chaumières du volley-ball français. La colère gronde.

On réunit tous les cadres pour préparer la prochaine olympiade en tournant le dos aux élus.

Quel mépris dans les raisons présentées par le DTN !

On tente de nouer le dialogue sur des sujets techniques, par exemple la priorité que nous avons découverte sur le travail des jambes.

Ça ne leur fait pas bouger un cheveu.

On demande à échanger sur la pédagogie pour débutants maladroits, on nous adresse à la direction des formations : le trou noir. Pas de réponse. Pas de volonté d'échanger.

Alors on se demande pourquoi cette résistance absolue au droit naturel d'échange et d'étude des bénévoles existe-t-elle ?

Est-elle justifiée par une compétence technique indubitable ?

Ce n'est même pas le cas. Un exemple simplement révélateur :

Si vous devez faire attaquer un gaucher au poste 4, vous n'allez pas lui demander la même course d'élan qu'à un droitier, vous allez lui proposer de venir depuis l'intérieur du terrain (préférable à une course depuis le poste 5 droit au filet, trop lisible pour le bloc) et de savoir accélérer sa course encore plus, parce que le ballon s'éloigne comme pour une basket. Vous n'allez pas non plus demander au passeur une balle plus loin que l'antenne.

A l'opposé, un pointu droitier au poste 2 va devoir faire une course symétrique de la précédente.

Il existe une seule équipe nationale dont les attaquants droitiers sortent tout le temps du terrain pour attaquer en 2 : l'équipe de France !

Rouzier, Maréchal et Tuia nous ont offert le spectacle de se faire parfois bloquer par des nains, pour cette simple raison.

Qui sont les entraîneurs de ces très bons joueurs ? Depuis leurs premiers pas au volley-ball ? Des entraîneurs français, ou des martiens ? Des gens diplômés par la DTN, ou non qualifiés ?

La DTN ne concentre décidément pas les compétences que l'on voudrait.

DTN : LE PEUPLE GRONDE- AG FFVB 2012

Messieurs les cadres de la DTN, savez vous que les diplômés STAPS, et pas mal de chercheurs dans les labos universitaires, mobilisent pour étudier scientifiquement le volley-ball une proportion de leurs neurones que vous n' imaginez même pas ?

Que leurs analyses sont d'un intérêt majeur pour notre passion ?

Que les enseignants d'EPS ont un niveau de connaissances très supérieur à celui que vous croyez ?

Alexandra a ridiculisé Alexandrie et le pôle ressources.

Vous avez doublé la mise en vous précipitant pour signer une convention d'échanges, qui ne leur sert à rien.

DTN, ce message est pour vous : tous les clubs attendent un changement radical d'attitude de votre part.

Soyez courageux, vous ne risquez rien, l'instabilité des élus que vous avez tant dénoncée, va être remplacée par une convergence des objectifs.